

DOSSIER DE PRESSE



MUSEE DEPARTEMENTAL DES ANTIQUITES - ROUEN  
2 FEVRIER / 26 MAI 2010

# MÉMOIRE DE VERRE

*De l'archéologie à l'art contemporain*

Le Musée départemental des Antiquités à Rouen accueille à partir du 2 février prochain, l'exposition « Mémoire de verre de l'archéologie à l'art contemporain»

Cette exposition réalisée en partenariat avec le Musée archéologique du Val d'Oise propose un aperçu technique et artistique de l'usage du verre dans l'histoire grâce aux objets restitués lors de fouilles archéologiques.

**Commissariat de l'exposition :**

Nathalie Roy, *Conservateur en Chef du Musée départemental des Antiquités - Rouen*

Caroline Dorion-Peyronnet - *Conservateur au Musée départemental des Antiquités - Rouen*

## Sommaire

1/ Communiqué de presse

2/ Préface

3/ Parcours de l'exposition

- *Historique des techniques*

- *Artistes verriers contemporains.*

4/ Médiation

5/ Informations pratiques

6/ Publication

7/ Le Musée départemental des Antiquités - Rouen

8/ Visuels

9/ Actualité du musée

## 1. Communiqué

# MEMOIRE DE VERRE

De l'archéologie à l'art contemporain.

Musée départemental des Antiquités - Rouen

2 février – 26 mai 2010

A compter du 2 février, le Département de Seine-Maritime propose à Rouen, au Musée départemental des Antiquités, une nouvelle exposition d'envergure nationale autour d'une matière riche d'histoire : le verre.

Malgré sa fragilité, le verre réussit, dans certaines conditions de conservation, à traverser les siècles sans la moindre altération. Il constitue dès l'Antiquité un matériau d'artisanat pour les objets usuels ; malléable et lumineux, il devient une matière noble dans les mains des artistes. L'exposition regroupera une sélection de quelque 600 pièces, de l'Antiquité à nos jours, qui témoignent de ce constat.

## La magie du verre

Inventé en Mésopotamie au III<sup>e</sup> millénaire avant notre ère, le verre a ensuite permis une production massive d'objets usuels grâce à la technique du soufflage. Les fouilles archéologiques en ont livré de

façon conséquente dans nos régions à partir du 1<sup>er</sup> siècle. L'exposition développe l'histoire des techniques et des couleurs du verre, de son commerce dans l'Antiquité, et montre la grande diffusion de ces objets qui nous émerveillent. Le visiteur pourra observer l'évolution de leurs formes à travers les temps, de l'Antiquité à l'époque moderne, et les usages qu'en faisaient nos ancêtres. Vaisselle de table ou de stockage, flacons de parfum, dans l'Antiquité et au Moyen Age, verres usuels ou d'apparat à la période moderne, bijoux à toutes les époques, le verre a été utilisé pour ses nombreuses qualités : étanchéité, transparence, couleurs, dureté, brillance....

## Les artistes contemporains

Six artistes du verre, Jean-Pierre Umbdenstock, Antoine le Perlier, Perrin et Perrin, Joan Crous, Vladimir Zbynovsky, se sont associés au projet en créant pour l'occasion des œuvres uniques. Elles seront présentées dans le parcours des collections permanentes.

**Cette manifestation est le résultat d'un partenariat entre le Musée départemental des Antiquités - Rouen et le Musée archéologique du Val d'Oise où l'exposition est présentée jusqu'au 26 décembre 2009**

## 2. Préface

Le XIX<sup>e</sup> siècle, période riche en grands travaux, a été le témoin d'une multitude de découvertes patrimoniales en Haute Normandie. Pour « servir à l'histoire de l'art et à l'illustration du pays », le Département de la Seine Maritime crée dès 1851 le Musée des Antiquités afin d'y présenter au public les objets remarquables du patrimoine régional issus des fouilles et de monuments. Depuis près de deux siècles, il a poursuivi sa politique culturelle ambitieuse en créant plusieurs musées thématiques dont le Musée des Traditions et Arts Normands dans le château de Martainville, associé à cette exposition par le prêt de quelques très belles verreries de la vallée de la Bresle

Moment privilégié dans la vie d'un musée, les expositions temporaires sont une occasion unique de réunir des œuvres de tous horizons autour d'une thème commun, pour offrir au visiteurs la possibilité de « voir autrement » les objets présentés. Le matériau verre a toujours exercé un grand pouvoir de séduction par sa luminosité, sa transparence ou son apparente fragilité. Créée par le Musée archéologique du Val d'Oise en partenariat avec le Musée départemental des Antiquités de Seine-Maritime, cette exposition « Mémoire de verre, de l'archéologie au verre contemporain » est l'occasion de faire découvrir plus de trente-cinq siècles de savoir-faire et d'évolution technique, de l'Antiquité jusqu'aux créations contemporaines.

Didier Marie  
Président du Département de Seine Maritime

## 3. Parcours de l'exposition

### Histoire des techniques

L'histoire du verre est très ancienne. Il était connu des hommes sous sa forme naturelle, l'obsidienne obtenu par la fusion de la silice lors d'éruptions volcaniques. Les hommes en faisaient des flèches ou des lames pour la chasse mais également des bijoux. On trouve aussi l'usage de fulgurites et de tectites qui sont les résidus issus de la fonte de sable lors d'impacts de foudre ou de météorites.

Quant à la fabrication du verre par l'homme, il semble que les premières traces apparaîtraient pendant l'ancienne Egypte. Une légende attribue la découverte à des marchands phéniciens. Dès lors qu'il fut maîtrisé par l'homme, le verre permit des créations artistiques et techniques dans différents domaines.

En archéologie, le verre est un objet rare et souvent fragmentaire. Sa fragilité nécessite des conditions de conservation particulières. Ce sont les fouilles des nécropoles qui ont fourni le plus d'objets en verre. Ils constituaient souvent des offrandes pour le défunt.



La première partie traitera donc des premiers verres aux verres soufflés avec des exemples provenant du pourtour méditerranéen aux alentours de 1500 av. J.-C.

L'exposition s'attarde ensuite sur les verres moulés, les verres taillés et mosaïques de cette région. Elle développe les productions découvertes en Europe centrale datant de la Tène et met en valeur les bracelets et les bijoux de cette région et de cette période ainsi que la technique du verre soufflé et à la volée indiquant les débuts de l'industrialisation du verre.

L'archéologie antique restitue de nombreux objets qui témoignent de toute la richesse de ces verres, bouteilles et flacons et leurs rôles dans les échanges commerciaux notamment dans le nord de la Gaule et en Haute Normandie où l'on trouve de nombreuses importations provenant d'Italie, de Suisse, de la vallée du Rhône et de Rhénanie.

Quelques spécificités locales sont présentées, comme les cruches portant le médaillon *Amarentus* ainsi que les célèbres Barillets Frontiniens.

De l'Antiquité seront abordés quelques exemples de sépultures ainsi que l'usage du verre dans la vie quotidienne (stockage, vaisselle, toilette, bijoux)

En suivant la chronologie, l'exposition emmène le visiteur aux époques Mérovingienne et Carolingienne, pour lesquelles l'archéologie a révélé de nombreux objets issus de la vie quotidienne ainsi que de très beaux bijoux.

Le goût des contemporains du Moyen Âge pour les verres très fins a rendu difficilement possible sa conservation dans le temps. S'effeuillant, le verre devient opaque et fragile. Les quelques objets qui proviennent de cette période sont donc les rares témoins de la qualité, de la finesse et de la maîtrise de l'art du verre de cette époque.

Enfin l'exposition évoque les magnifiques verres, tasses et gobelets de la période moderne qui a été fortement inspirée par l'art verrier vénitien mais également par l'art verrier de Bohême et son fameux cristal.

Deux petites parties plus spécifiques sont dédiées, l'une aux verreries rouennaises et l'autre aux chasses, monstrances et reliquaires en verre.

## les artistes verriers contemporains

### Joan CROUS

Né en 1962 à Banyoles, en Espagne, Joan Crous fit ses études supérieures à l'Académie d'Art



Massana, à Barcelone, avant l'obtention d'une licence en histoire médiévale à l'Université d'Histoire et de Géographie de Barcelone et une période d'enseignement sur l'histoire médiévale. Il s'intéresse alors au verre qu'il pratique à Barcelone, Strasbourg, Montréal et Prague. Après plusieurs expositions collectives et individuelles, il s'attache dès 1997 au thème de *Cenae*, avec des performances autour du repas.

Une dernière installation de *Cenae* en 2008 le met en contact avec le Musée archéologique du Val d'Oise, à Guiry en Vexin. L'archéologie lui apparaît alors comme la suite logique de son travail de *Cenae*. Au musée départemental des Antiquités,

l'artiste propose la reconstitution d'une table de festin gallo-romain qui sera installée sur la mosaïque de Lillebonne qui constituait le sol du *triclinium*<sup>1</sup> de la villa gallo-romaine découverte au 19<sup>e</sup> siècle

#### LA MOSAÏQUE

##### L'art de la mosaïque

Une mosaïque est un revêtement, pour les sols à l'origine, composé de petits morceaux de pierre, de verre, d'émail ou de céramique de couleurs différentes, assemblés pour former un motif. Les premières sont apparues en Grèce au IX<sup>e</sup> - VIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C., elles étaient composées de petits galets, souvent noirs et blancs, formant des motifs géométriques.

Puis, la technique s'est perfectionnée, et les artisans, devenus de véritables artistes, se sont mis à tailler des pierres de toutes les couleurs, en leur donnant la forme de petits cubes, les tesselles. La cohésion de celles-ci entre elles est assurée par le mortier frais dans lequel elles sont enfoncées. En séchant, celui-ci durcit et l'ensemble forme un tapis de sol très résistant.

---

<sup>1</sup> Salle à manger d'apparat

##### La mosaïque de Lillebonne

Elle fut découverte à Lillebonne (à l'ouest du département) le 8 mars 1870, à l'occasion de travaux dans le jardin d'un café. L'abbé Cochet, un des anciens conservateurs du musée départemental des Antiquités, se rendit sur place dans les jours qui suivirent, et en fit une description précise.

Présentée sur place sous un appentis et présentée au public pendant quelques années, elle fut vendue par le propriétaire du café à un amateur parisien en 1880, et déposée dans l'atelier du mosaïste Facchina (auteur des mosaïques de l'Opéra de Paris). Tombée dans l'oubli, elle réapparut en 1885 à la salle des ventes de l'hôtel Drouot, et fut alors achetée par le Département de Seine Inférieure grâce à l'intervention de Gaston Le Breton, également conservateur du musée. Placée dans une salle d'où on pouvait la contempler depuis une mezzanine, elle fut réinstallée en 1954 au même niveau que les autres salles, et se vit alors complétée par erreur d'un fragment de mosaïque à décor géométrique.

##### L'interprétation de la mosaïque

Les 4 panneaux sur les côtés représentent les différentes séquences d'une chasse dite « à l'appelant ».

Sur le panneau 1, on voit les chasseurs offrir un sacrifice à Diane, déesse de la chasse, afin de s'assurer du succès de l'entreprise ; sur le côté droit du panneau, le cerf tenu par un licol est un animal domestique, devant servir à attirer les cerfs sauvages en les « appelant ».

Sur le panneau 2, les chasseurs partent à la chasse, certains sont montés à cheval ; des chiens les accompagnent.

Sur le panneau 3 est représentée une chevauchée, il s'agit peut être des chasseurs chargés de rabattre le gibier vers leurs congénères.

Le panneau 4 montre l'aboutissement de la chasse, l'animal domestique a attiré un cerf sauvage, qui va être abattu par l'archer.

Le médaillon central représente une nymphe poursuivie par un dieu. Nue, ornée de bijoux, elle a fait tomber son vase (le vase d'où s'écoule l'eau est le symbole traditionnel de la nymphe). Le dieu, nu lui aussi, porte des feuillages dans ses cheveux, et tient un bâton dans sa main gauche. Plusieurs hypothèses sont avancées concernant l'identification de ces personnages : il pourrait s'agir de Daphné et d'Apollon, ou bien d'Ariane et de Dionysos.

L'interprétation des inscriptions est difficile. Celle surmontant les personnages du médaillon central donne un nom, celui de « Titus Sennius Felix, citoyen de Pouzzoles ». Il pourrait s'agir du mosaïste ou du commanditaire de l'œuvre. L'autre inscription pourrait évoquer le disciple du mosaïste, ou bien une citation poétique.

Si certaines interprétations sont aujourd'hui problématiques, c'est que la mosaïque présentait des lacunes au moment de sa découverte. Les nombreuses restaurations, plus ou moins heureuses, dont elle a fait l'objet, on pu parfois

fausser la compréhension des représentations et des inscriptions. Quoiqu'il en soit, le style et l'iconographie permettent de rapprocher cette œuvre d'autres mosaïques connues, et de la dater de la fin du IIIe ou du début du IV siècle après J.-C.



#### DE LA MOSAÏQUE AU REPAS

La manière dont s'organise le décor (en forme de T + U) nous apprend qu'il s'agit d'une mosaïque destinée à orner le sol d'une salle à manger d'apparat, appelée *triclinium* chez les Romains. Cela signifie que lors des banquets, lorsque les lits sur lesquels mangeaient les invités étaient installés, trois des panneaux de la mosaïque disparaissaient (ceux formant un U), et que le médaillon central était occupé par la table sur laquelle on disposait les plats pour les convives.

Que reste t'il aujourd'hui de ces repas ? que savons-nous de la vaisselle, des mets consommés, du service ?

L'archéologie nous permet de mieux comprendre l'immatériel (pensées, traditions, savoir-faire, comportements, etc...) grâce à l'étude des vestiges matériels, c'est à dire en analysant les poubelles antiques. Tous les sites n'ont pas été figés comme la ville de Pompéi en plein activité, il faut donc travailler à partir des restes, des rebuts, des détritits laissés par les hommes.

L'analyse des restes alimentaires (graines, noyaux, os, arêtes de poissons, coquilles, etc...) nous renseigne sur les aliments consommés pendant l'Antiquité.

L'étude de la vaisselle (céramique, verre, métal, os, bois) permet de comprendre les modes de cuisson, de présentation des aliments, les types de plats qui étaient présentés aux convives.

A ces documents de premier ordre s'ajoute l'analyse de la documentation iconographique (peintures, mosaïques, sculptures) et littéraire (textes descriptifs, recueils de recettes...).

C'est la somme de ces connaissances, leur confrontation, leur interprétation, qui permet de se faire une image de ce qu'étaient les repas, du temps où l'on mangeait allongé sur des banquettes, au-dessus d'une mosaïque.

#### DU REPAS A L'ŒUVRE D'ART CONTEMPORAINE

L'archéologie a transformé en œuvres d'art les déchets antiques, les a sacralisés. Pour preuve, leur place est désormais dans les vitrines des musées, exposés aux regards admiratifs des visiteurs. C'est cette transformation qui inspire l'artiste Joan Crous



dans ses créations. Partant des restes d'un repas, vaisselle, reliefs alimentaires, contenants, décoration, il imagine leur transformation lente en objets précieux, en reliques.

Sa technique nous offre des objets qui semblent comme pétrifiés de la poussière du temps, et dont la fragilité contredit l'aspect ancien. Le temps s'est arrêté, suspendu...Reprenant le travail précis et minutieux des archéologues, l'artiste redonne leur

valeur aux objets du quotidien, aux rebus...Destinés à la décharge, la vaisselle et les reliefs du repas trouvent leur place au musée.

Et voilà toute la logique de la présentation de l'œuvre de Joan Crous au-dessus de la mosaïque de Lillebonne : la table est là, suspendue au-dessus de l'œuvre antique. Elles ne sont plus vraiment en connexion temporelle l'une avec l'autre, et pourtant, le lien est toujours là, ténu mais visuel. Le

repas s'est achevé, les convives ont depuis longtemps disparu, les traces se fossilisent, et pourtant, de la même manière qu'un musée s'attache à faire revivre le passé, on entendrait presque les échos joyeux du festin qui s'est déroulé là.

L'archéologue et l'artiste ont fait leur travail, le passé et le présent se sont réunis, pour un dernier repas...





## Perrin et Perrin

Martine et Jacky Perrin ont d'abord travaillé la céramique ensemble pendant une quinzaine d'années, suite à leur rencontre dans les années 70, puis étudié la calligraphie chinoise avec le maître coréen Ung No Lee, enseignement qui les a convaincu de l'importance de la maîtrise du geste pour obtenir la liberté de création.

En 1995, ils commencent à s'intéresser au verre. Après un stage au Musée – atelier de Sars-Poteries (Aisne) en 2001, ils mettent au point la technique du « build-in-glass » : ils assemblent de petits blocs de verre à vitre, comme une architecture, et c'est le contrôle de la fusion qui permet cet assemblage

incroyable, dont l'organisation interne est visible par transparence. Cette technique, utilisée depuis 1500 avant J.-C. en Mésopotamie et en Egypte, est généralement limitée à des pièces de petites tailles, mais Perrin et Perrin ont réalisé des œuvres monumentales, et travaillent régulièrement pour des architectes et des designers.

Perrin et Perrin utilisent également la technique du thermoformage, consistant à poser à froid une ou des feuilles de verre, éventuellement coloré, sur une forme réfractaire dont elles épouseront le relief à la cuisson

Ils animent également des stages à Sars-Poteries.

Les œuvres présentées dans le cadre de cette exposition nous attirent irrésistiblement vers l'univers de la géologie, des strates en formation, des couches d'histoire qui se superposent. Formes brutes naturelles ou façonnées par l'homme ? C'est cette interrogation qui prédomine dans la découverte de l'œuvre de Perrin et Perrin. A l'intérieur de ces blocs aux formes massives, nous croyons voir des volutes d'encre, de fumée, des nuages, figés à tout jamais en un instant d'éternité.

# Antoine Leperlier

Né en 1953, à Evreux, Antoine Leperlier a très tôt partagé, avec son frère Etienne, la passion du verre de leur grand-père, François Décorchemont, lui-même originaire de Conches. Ses études de philosophie et d'arts plastiques, couplées à des recherches sur les techniques du verre, imprègnent toute son œuvre.

Antoine Leperlier travaille essentiellement la pâte de verre

1953

Né à Evreux, France.

1968-1971

S'initie à la pâte de verre avec son grand-père

François Décorchemont.

1972-1981

- Études de philosophie et d'arts plastiques (Paris I, Sorbonne), école du Louvre.

- Maîtrise et DEA d'arts plastiques et de sciences de l'art.

1978

Étudie les notes de son grand-père et entreprend ses premières recherches techniques.

1981

Lauréat de la Fondation de France.

"Fondation de France" prizewinner.

1982

Premières expositions nationales et internationales.

Canberra School of Art. Australie

1989-2002

Stage Université d'été Musée-Atelier de Sars  
Poteries

1994

Nommé (Living National Treasure).

"Maitre d'Art"

1997

-Pilchuck Glass School.Seattle.USA

-Sofa Chicago.USA. conférence

1999

Global Art Glass. Conférence. Borgholm.Suède

2000

Workshop. Centre des Métiers du  
verre.Montréal.Canada

2001

-Prix Lilianne Bettencourt.Fondation du Patrimoine

-Conférence au Victoria and Albert Museum,  
Londres .UK

2002

-Conférence : Glass Art Society - Félix Meritis  
building-Université d'Amsterdam.Hollande

-Conférence : Musée Fernand Léger. Biot.France

-Participation-conférence : colloque "ARTS  
PLASTIQUES-DESIGN-MODE

CONVERGENCES ET DIVERGENCES". 24-25 octobre  
Limoges

2003

-Conférence: Midland Art Center.Midland .USA

-Tutorial /artiste invité :Royal College of  
Art.London.UK

-Conférence :Université de Sunderland.UK

2005

-Bombay Sapphire Prize .UK

-Juror Award : Award of Excellence Granbrook  
Academy of Art.USA

2006

Internationnal Glass Symposium 2006.Novy  
Bor.Czech Republic.

## Jean-Pierre Umbdenstock

Cette artiste verrier a prévu une création tout à fait unique pour le Musée départemental des Antiquités – Rouen. Il réinterprète l'amphore symbole de l'archéologie sous-marine. Cette énorme amphore de verre est recouverte de graffitis, de phrases, de dessins griffonnés dont la thématique générale est le travail.

### « Un lumineux clair-obscur »

Jean-Pierre Umbdenstock s'avoue chercheur en verre, l'une des seules étiquettes qu'il accepte. Les chercheurs font parfois un peu peur. Ils ont la clé du "progrès" en mains, mais on ne sait jamais comment et pourquoi ils cherchent. En revanche, ils doutent, se battent, publient et partagent. En bref, ils sont sensés nous éclairer et nous rassurer sur nos capacités à évoluer. Chercheurs et artistes sont si proches qu'ils pourraient partager le même vocable: "cherchistes" ou "arteurs". Jean-Pierre Umbdenstock a toujours été fédérateur du verre. Tant sur le plan créatif qu'humain, il ne distingue jamais le matériau, la pièce, l'atelier, des passions et interrogations qu'ils suscitent. Pour une simple



viennent visiter l'atelier), à Robert, à Nanar, à sa tête de veau (un plat), aux Poulbots qui nichent dans son restaurant, au chien fou au pelage de vache, à tous les verriers qui passent, aux designers...

Et comme à la télé quand la liste s'allonge:

"à tous ceux qui le reconnaîtront". Mais c'est compter sans le paradoxe du chercheur. Jean-

raison qu'il constate d'emblée : "on voit à travers" CQFD: le verre, n'existe donc pas! Pour le découvrir, il faut le dévoiler; pour le dévoiler, il faut le voiler. Cela évoque ce que tout le monde trimballe sans trop la connaître : son âme.

L'Atelier et la vie de Jean-Pierre Umbdenstock sont donc peuplés d'âmes. Comme à la fin d'un jeu télévisé, on pourrait passer le bonjour à Véronique, aux enfants

Pierre l'avoue, il adore se sentir seul quand tout s'agite autour de lui. Les mains nouées sur le stylet, quand l'heure survient, il s'absente, absorbé et invincible. Là se joue une pièce de verre, mais également une pièce de théâtre dont il est à la fois l'acteur et le spectateur.

Plus tard, aussi soudainement, il émerge de cet instant de sophrologie créative et jette un oeil furtif sur le monde pour vérifier qu'il ne s'est pas dissous pendant cette vacance.

Entre-temps, une pièce est née et l'on se précipite sur cette écriture minuscule pour en saisir un sens. Un palmier, des lettres regroupées en mots, des signes orientalistes. Bref, un charabia méticuleusement ordonné. Bien sûr, c'est l'écriture même qui est écrite et tant que l'on ne saura pas pourquoi les hommes des cavernes crachaient de l'ocre sur leurs mains pour laisser une trace, pardon, une écriture, inutile de compliquer le débat.

À propos, les chercheurs trouvent toujours par intuition, quand le hasard s'en mêle. L'étymologie du mot vient du bas latin "circare", tourner autour...

Thierry de Beaumont - Avril 1999

## Vladimir Zbynovsky



Né à Bratislava (Slovaquie) le 28 novembre 1964.

Après des études secondaires menées aux Arts Décoratifs de Bratislava et centrées sur l'art de la pierre, il poursuit, au sein de l'école Supérieure des

Beaux Arts de Bratislava sa formation de sculpteur. Son matériau de prédilection devient alors le verre. Après l'obtention de son diplôme de sculpteur en 1991, il s'installe en France et participe dès lors à un certain nombre d'expositions, collaborant régulièrement avec des galeries européennes et internationales représentatives, prenant part à des salons d'art (Kunstrai, Pan Amsterdam, St'art, SOFA NY et Chicago...).

Tourné vers un travail complet du verre mêlant techniques chaudes et froides – moulage, fusion, thermoformage, taille directe, taille optique, polissage, bouchardage – l'artiste tente d'explorer le champ immense des possibilités qu'offrent les matériaux verre et pierre. Le thème de son

diplôme d'Etat, intitulé « Naissance de la lumière », ainsi que les cycles de création qui se succèdent désormais : « lumière de la pierre sidérale, aura de la pierre, esprit de la pierre, pierres, présences », évoquent le désir d'allier de manière sculpturale, pierre et verre, gravité et transparence, opacité et signes lumineux. Les créations récentes, intitulées « Capteurs » (blocs de verre optique adaptés sur des stèles de granite) s'installent à l'extérieur, se fondent dans la nature et la métamorphosent.

*« Le verre a donné et ne cesse de le faire un sens à mon existence. Il a, à sa façon, infléchi ma formation artistique, orienté ma vie personnelle m'obligeant à me plier à ses possibilités, à le servir pour en exprimer ses faces les plus complexes, les plus méconnues. Il s'est rapidement imposé à moi car je l'ai vu comme doté de qualités complémentaires à celles de la pierre. Mon professeur des premières années, Juraj Gavula, formé à l'école de Cigler nous avait déjà appris à penser la pierre avec le vocabulaire du verre. Ce matériau m'était familier et, à l'orée de ma spécialisation, j'apercevais déjà les possibilités de volume, les mises en espace, le dialogue permanent avec la lumière. J'ai immédiatement abordé le verre en tant que matière sculpturale, délaissant le soufflage et les petits volumes, cherchant à donner de l'espace à mes créations. Tout naturellement,*

*j'ai allié verre et pierre, réunissant symboliquement deux matières complémentaires, jouant du contraste des volumes, tentant d'occasionner une réflexion liée à la transcendance des matières face au temps. Quatorze années après l'obtention de mon diplôme universitaire, dont mon travail intitulé « La naissance de la lumière » présentait des colonnes de pierre surmontées de blocs de cristal fusionné et taillé, il me semble que mon approche du matériau est toujours faite de surprise et d'émerveillement. Il est vrai que je tente actuellement d'orienter ma recherche vers une approche plus conceptuelle, travaillant sur la notion d'écran, osant refuser désormais au verre toutes ses qualités esthétiques pour en conserver le message originel. Mes projets désireraient s'orienter vers des volumes encore plus imposants, destinés à l'extérieur, replacés dans un environnement naturel...*

*Le verre n'est pas une matière tranquille, il pousse l'artiste vers l'extérieur pour habiter l'espace, le penser autrement. Récréation lumineuse, passeur et entité, le verre est aussi la matière qui accompagne l'homme dans sa marche, depuis les pâtes de verre mésopotamiennes aux réalisations en fibre optique et qui renouvelle l'aube du monde entre l'homme et son désir de pureté, part cachée de lumière et de transparence*

## 4. Médiation

### Animations

Le service des publics des musées et sites départementaux propose dans le cadre de cette exposition de nombreuses animations pour le public familiale.

#### **Visites commentées :**

par une conférencière des musées départementaux, les dimanches

à partir de 15h30

7 février 2010

14 mars 2010

28 mars 2010

26 mai 2010

Droit d'entrée (3 €) + visite (3 €)

#### **Midi au musée**

20 avril à 12h30

Découvrez l'exposition en 45 minutes !

Tarif : 5€

#### **Jeux vacances**

Pour les enfants de 6 à 11 ans

Information au 02 35 15 69 22

### Aide à la visite

Un guide de visite est proposé au visiteur pour mieux comprendre l'exposition. Un parcours jeu est également proposé aux enfants. Gratuit.

Pour tous renseignements et réservation :

**Groupes au 02 35 15 69 11 (ateliers, animations et visites sur réservation pour scolaires, centre de loisirs et association)**

**Individuels au 02 35 15 69 22**

[musees.departementaux@cg76.fr](mailto:musees.departementaux@cg76.fr)

## 5. Renseignements pratiques

### Contact Presse

Adeline Boinet – 02 35 15 69 07

[adeline.boinet@cg76.fr](mailto:adeline.boinet@cg76.fr)

### Horaires

Le musée est ouvert tous les jours du mardi au dimanche

De 10h à 12h15 et de 13h30 à 17h30

De 14h à 18h le dimanche.

Le musée est fermé le 1<sup>er</sup> mai.

### Tarifs :

3 € (entrée plein tarif)

2 € (tarif réduit)

Gratuit pour les moins de 18 ans, les étudiants, les enseignants et les demandeurs d'emploi (sur présentation d'un justificatif)

Sur place le musée vous propose une boutique-librairie.

Un point boisson chaude

Toilettes.

### ACCESSIBILITE

Accueil des personnes à mobilité réduite par l'entrée située près de la rue Louis Ricard.

Des documents de visite en gros caractères sont disponibles à l'accueil pour les malvoyants.

## 6. Publication

Le Musée départemental des Antiquités - Rouen et le Musée archéologique du Val d'Oise ont coédité ce catalogue présentant l'ensemble des objets présentés lors des deux expositions.

### Mémoire de verre De l'archéologie à l'art contemporain

*Sous la direction de Catherine Vaudour*

25 €

ISBN : 978 235 467 0450

Editions du Valvermeil

Le catalogue est en vente à la boutique du musée et par correspondance auprès de la Régie des Musées départementaux (02 35 15 69 17)





## 7. Le Musée départemental des Antiquités – Rouen

*Le musée a été fondé en 1831 par le préfet d'Empire, M. Dupont- Delporte, qui souhaitait créer un « cabinet des antiques » pour sauvegarder des fragments de monuments et des objets d'art et d'archéologie, révélés notamment par les fouilles du théâtre antique de Lillebonne. Pour accueillir le nouveau musée départemental, le choix s'est porté sur l'ancien couvent de la visitation Sainte-Marie (17<sup>e</sup> siècle). Le premier directeur du musée fut Achille Deville. Les collections du musée comportent des pièces exceptionnelles datant de l'Antiquité à la Renaissance, représentant à la fois les productions régionales (verrerie, céramique, sculpture...) et des cultures plus lointaines (Grèce et Egypte antiques...).*

*Le musée permet aux visiteurs de se plonger au coeur des civilisations anciennes, d'en découvrir la vie quotidienne et leur esthétique. Ainsi le public découvre des statuettes, bijoux, objets utilitaires, pièces de mobilier... qui composent un patrimoine de qualité appartenant à l'histoire de l'humanité.*

### Les grandes thématiques du musée

#### Les métaux

Les collections les plus anciennes du musée remontent à l'Age du Bronze (2300/800 av. J.-C.). C'est à cette époque que débute l'utilisation de cet alliage de cuivre et d'étain qui offre de nombreuses possibilités de fabrication. Cela influence la société puisque le bronze permet la création de nouveaux types d'objets (épingles, fibules, rasoirs) et de nouvelles armes (haches, poignards ou épées). Il contribue également à mettre en place une caste de dirigeants. Les objets présentés ici viennent pour la plupart de Seine-Maritime et de l'Eure et ont été trouvés essentiellement dans des cachettes (dépôt d'objets rassemblés volontairement). L'Age du Fer (800/25 av. J.-C.) correspond à la période gauloise. Les collections sont représentées surtout par des objets des II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> siècles av. J.-C. Ce nouveau métal, plus facile à travailler et plus résistant, permet la réalisation d'une plus grande variété d'objets métalliques et d'armes.

#### La monnaie romaine

Dans la salle du trésor d'Anneville, le visiteur est invité à découvrir la numismatique. La monnaie est apparue à Rome à la fin du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. À l'origine en bronze, certaines pièces seront fabriquées en or ou en argent à partir des guerres puniques. La monnaie, frappée à l'effigie d'un empereur, reflète les moments importants de sa vie (mariage, guérison, naissance d'un héritier) et se révèle être un véritable outil de propagande.

#### L'époque gallo-romaine

La romanisation de la Normandie, tout comme celle d'autres régions de France, s'est faite durant la Pax Romana. Elle a permis la création ou la transformation de centres urbains, de villages, ainsi que la construction de nombreux monuments (théâtres de Rouen et de Lillebonne, thermes, temples, etc.). Les collections gallo-romaines du musée ont été constituées à partir de fouilles archéologiques ou de découvertes fortuites. Elles sont réparties dans deux salles, l'une consacrée à la vie

quotidienne, et l'autre à l'habitat et aux rites funéraires. La vie quotidienne est représentée par un ensemble important de céramiques et de verreries, la plupart de fabrication locale ou régionale. Ces objets permettent de comprendre les usages alimentaires des Gallo-romains. Une vitrine est consacrée à la céramique décorée, notamment la sigillée, vaisselle de semi-luxe fabriquée dans quelques ateliers bien connus du Centre et de l'Est de la Gaule. Les jeux, la toilette et l'artisanat sont présentés grâce à de nombreux objets retrouvés au cours de fouilles archéologiques dans la région. L'habitat gallo-romain se répartit en habitat urbain, représenté notamment ici par la domus de la cour d'Albane, et en habitat rural, qui pouvait pour les plus riches prendre la forme d'une villa, centre d'un domaine agricole. Les mosaïques illustrent la richesse des décors qui ornaient les habitations les plus luxueuses. De nombreuses nécropoles ont été retrouvées, et ont livré un important mobilier funéraire. Les fouilles ont montré que l'inhumation et la crémation étaient en usage conjointement chez les Gallo-Romains.

### **La civilisation égyptienne**

La collection de l’Egypte ancienne a été constituée à partir de 1833, date à laquelle le « Louxor », navire affrété pour Paris, accoste à Rouen pour trois semaines. Les équipages en profitent alors pour négocier des souvenirs rapportés d’Egypte. Dans cette salle, le visiteur est invité à découvrir la civilisation égyptienne évoquée par trois aspects fondamentaux : une approche des pratiques funéraires grâce au mobilier déposé dans les tombes (cônes, offrandes diverses, *ouchebtis*), une présentation de la place prépondérante des dieux et déesses de l’Egypte ancienne et enfin différents aspects de la vie quotidienne dont l’écriture.

### **La céramique grecque**

La Grèce antique, que l’on considère comme la base de notre civilisation, a toujours fasciné, et son influence dans la culture occidentale est significative. Redécouverte au cours de la Renaissance, notamment grâce aux fouilles en Italie, elle n’a cessé de faire l’objet de recherches. La céramique grecque avait une fonction utilitaire qui donnait à chaque vase une forme précise selon sa destination (vases funéraires, vases pour le banquet : à boire, à stocker ou à mélanger le vin). Les peintures ornant ces vases leur confèrent une qualité artistique indéniable, mais avant tout nous renseignent

sur la vie quotidienne des Grecs, leur mythologie, leurs rites. Il est donc important de savoir lire le répertoire iconographique. S’intéresser aux vases grecs, c’est aussi se pencher sur l’évolution des techniques de décoration (géométrique, corinthienne, figures noires et rouges).

### **Le Moyen Âge**

Cette époque, d’une longue durée, a permis une profusion de productions artistiques. Du haut Moyen Âge (période mérovingienne) jusqu’à la fin de l’époque gothique (XV<sup>e</sup>–XVI<sup>e</sup> s.), le musée permet de découvrir toutes les formes d’art pratiquées à partir du X<sup>e</sup> siècle. Chaque période est présentée au travers des éléments fondamentaux qui la caractérisent. La virtuosité des souffleurs de verre et des orfèvres de l’époque mérovingienne modifie totalement notre perception de ces époques longtemps qualifiées de « barbares ». L’armement viking et la tombe du guerrier franc rappellent néanmoins que la région a subi de nombreux troubles. Les débuts de la christianisation de la Normandie sont représentés par les vestiges des premiers édifices religieux (églises, monastères, etc.). L’influence grandissante de l’Église et son importance dans la société médiévale expliquent la quantité importante d’objets à caractère religieux présentés : vitraux des églises de Rouen, chapiteaux sculptés de l’Abbaye Saint-Martin-de-Boscherville, statues et fragments d’architecture sculptés, éléments de trésor (reliquaires, crosses d’abbé, vaisselle liturgique). Les

albâtres sculptés et les retables provenant de différents pays d’Europe témoignent aussi de l’ouverture sur le monde de la Normandie, dès cette époque. La tapisserie dite “des Cerfs ailés”, dans un état de conservation exceptionnel, et les nombreux carreaux de pavement, rappellent la richesse des intérieurs profanes.

### **La Renaissance**

Le Musée présente une collection de la Renaissance riche et variée. La Renaissance correspond à une période de grandes découvertes et d’inventions (perfectionnement des techniques de navigation, des sciences cartographiques et astronomiques...). Les ports normands (Rouen, Dieppe, le Havre, Honfleur) vont profiter de leur position stratégique pour participer aux activités de négoce outre-mer, notamment avec le Brésil. Le XVI<sup>e</sup> siècle est marqué par la fascination pour le merveilleux, le sauvage : des mondes nouveaux viennent d’être découverts, avec des populations et des animaux inconnus jusqu’alors dans la vieille Europe. Le XVI<sup>e</sup> siècle va également redécouvrir l’Antiquité qui constituera une importante source d’inspiration pour le mouvement artistique de la Renaissance, né en Italie. Il a été introduit en Normandie très tôt grâce à des mécènes tels Georges d’Amboise et Thomas Bohier. La richesse de ce courant artistique s’exprime à travers l’architecture, le faste de ses décors et de son mobilier.

## 8. Visuels presse

Mention obligatoire : Cliché : Y. Deslandes – Département de Seine Maritime  
Sur demande auprès d'Adeline Boinet – 02 35 15 69 07 – [adeline.boinet@cg76.fr](mailto:adeline.boinet@cg76.fr)



1/ Verre commémoratif des Etat généraux  
Le Havre Maison de l'Armateur.  
Verre Transparent, incolore.  
Soufflé, taillé à facettes, gravé à l'acide.  
XVIIIe siècle.  
Inv. 2009.0.17 (6)



2/ Grand gobelet à filets de rinceaux.  
Harfleur Musée du Prieuré.  
Verre fin ; blanchâtre opaque, soufflé, avec fils rapportés de même couleur. Fin Ile – IIIe s.  
Prov. Le Mont-Cabert (76), Nécropole.  
Inv. 976.35.2.3



3/ Quatre barillets frontiniens  
Rouen, Musée départemental des Antiquités.  
Dépôt du Service régional d'Archéologie de Haute Normandie.  
Prov. Vatteville-la-Rue (76), Nécropole.  
Inv. D91.10.56  
Inv. D 91.10.52  
Inv. D 91.10.53  
Inv. D91.10.57



4/ Bol à décor de course de Char  
Rouen, Musée départemental des Antiquités .  
Verre soufflé dans un moule en plusieurs parties, fin verdaâtre.  
Deuxième-troisième quart du Ier s. ap. J.-C.  
Prov. Trouville-en-Caux (76)  
Inv. 70.2.1/VA245.



5/ Deux opalines d'Europe centrale  
Rouen, Musée départemental des Antiquités  
Provenance inconnue.  
Inv. 2009.0.124.  
Inv. 209.0.123



6/ Verre à tige (dit « des Augustins »  
Rouen, Musée départemental des Antiquités .  
Verre à 9 côtes en léger relief.  
Fin du XI<sup>e</sup> s.  
Prov. : Rouen église des Augustins.  
Inv. 4778



7/ Souris farceuse  
Martainville. Musée des Traditions et Arts Normands - Château de Martainville  
Bouzillé. Verre soufflé, vert et incolore.  
Prov. Vallée de la Bresle  
Inv. 96.46/MTAN

Des photographies des œuvres des artistes contemporains seront disponibles à l'ouverture de l'exposition.

## 9. Actualité du musée



### L'arc et la lyre.

*Poètes et héros de l'Antiquité à la Renaissance.*

#### **Lectures-conférences**

Renseignements et réservations au 02 35 15 69 22

Lectures-conférences : 5€ (tarif réduit 3€)

Spectacle : 12 € (tarif réduit 7€)

Ce cycle de conférences-spectacles est organisé en partenariat par le musée départemental des Antiquités à Rouen, le Département de Lettres classiques de l'UFR des Lettres et Sciences humaines de l'Université de Rouen et la Compagnie « Démodocos »  
Les propos du conférencier sont illustrés par des lectures de textes anciens, dites par des comédiens de la compagnie « Démodocos » et du Département des lettres classiques de l'Université de Rouen.

Lundi 22 Février de 16h30 à 18h : **Orphée**

Lundi 8 Mars de 16h30 à 18h : **Ulysse antique et moderne**

Lundi 29 mars de 16h30 à 18h : **Énée ou Énéas au Moyen Âge**

Lundi 10 mai de 16h30 à 18h : **Diane**

Samedi 15 mai Nuit des Musées : *Agamemnon* d'Eschyle

par la compagnie « Démodocos ». Mise en scène : Philippe Brunet. Distribution en cours.

## Le retour des Egyptiens / juillet 2010 – mai 2011

A partir du mois de juillet, les collections égyptiennes déplacées en restauration sont de retour au Musée départemental des Antiquités - Une nouvelle présentation de ces collections permet au visiteur de découvrir ou de redécouvrir ces témoignages de la grande civilisation égyptienne.